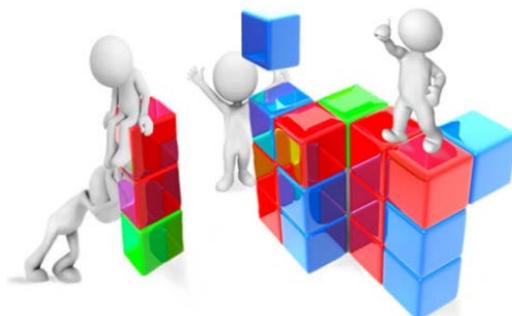


APPEL A COMMUNICATIONS

Les sciences humaines et sociales face à l'interdisciplinarité dans les recherches en santé

Pratiques, lieux, enjeux et perspectives



Crédit @Lucie Gamas

**Les 11 et 12 décembre 2017
à la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord**

A l'initiative de Yannick Le Hénaff (Université de Rouen, DYSOLAB) et Lynda Sifer-Rivière (Inserm CIC1402, Cermes3), membres du bureau du Réseau thématique 19 santé, maladie, médecine et handicap de l'Association Française de Sociologie, avec le soutien de la Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord.

Résumé de l'argumentaire

Ce colloque ambitionne à perpétuer, si ce n'est renouveler, un chantier de réflexions sur les pratiques de l'interdisciplinarité dans les recherches en santé. Ce champ favorise en effet la production de problématiques transversales, appelant pour ainsi dire à croiser les regards disciplinaires. Présentées comme une clé de compréhension des grands enjeux sanitaires, mais aussi comme un défi, les recherches interdisciplinaires renvoient également et largement à une demande politique. Elles accompagnent encore le mouvement d'internationalisation de la recherche, et celui, peu interrogé, de l'interprofessionnalité. Les contours et les enjeux de ces pratiques de recherche en santé restent flous et, probablement, trop rarement discutés.

Ainsi, loin de considérer le sujet, ses enjeux comme ses perspectives, épuisés, nous souhaitons susciter dialogues et réflexions. Que signifie pratiquer l'interdisciplinarité ? Dans quels lieux, et comment, ces recherches sont-elles mises en œuvre ? Quels sont les enjeux et perspectives pour les sciences humaines et sociales ? Comment les recherches interdisciplinaires en santé contribuent-elles à repenser le contenu des formations universitaires et professionnelles ?

Site web : <http://lesshsfacealinterdisciplinariteensante.wordpress.com>

Argumentaire

Alors même qu'elle tend à s'imposer comme une évidence dans le monde des recherches en santé, l'interdisciplinarité n'est pas sans susciter enjeux et interrogations que ce colloque se propose d'appréhender comme un chantier. Favoriser un état de l'art de nos pratiques, notamment celles qui restent dans l'ombre faute d'espaces les valorisant, se trouve au cœur de nos préoccupations. Cette manifestation scientifique invite ainsi à prolonger des débats déjà entamés sur les conséquences des transformations du contexte scientifique et institutionnel dans le domaine de la sociologie de la santé (Eideliman, Kivitz, 2012), mais également sur un ensemble de constats et d'interrogations éprouvés au regard de nos expériences de chercheurs et d'enseignants (Le Hénaff, Sifer-Rivière, 2015). L'interdisciplinarité dans les recherches en santé se heurte, en pratique, à des incompréhensions, des concurrences et des épreuves de pouvoirs inhérents à une discipline et entre disciplines. Si elle peut nourrir des perspectives renouvelées et enrichies, celles-ci sont rendues difficiles par les modalités de valorisation des carrières scientifiques et des publications, et par les formes de contractualisation de la recherche qui peuvent en freiner le déploiement. Que signifie pratiquer l'interdisciplinarité en sciences humaines et sociales, et en particulier en sociologie ? Dans quels lieux, et comment, ces recherches sont-elles mises en œuvre ? Comment contribuent-elles à repenser le contenu des formations universitaires et professionnelles ? Quels sont les enjeux et perspectives pour les sciences humaines et sociales, mais aussi pour les sciences médicales et infirmières, voire pour les sciences dite « dures » ?

État des lieux, manifestations et enjeux des pratiques de l'interdisciplinarité

Loin de se limiter au dialogue entre plusieurs disciplines, l'interdisciplinarité peut impliquer l'hybridation et la circulation des savoirs entre disciplines. Dans le champ des recherches en santé, le dépassement des barrières disciplinaires et l'invention de nouveaux liens, voire de nouvelles façons de produire de la connaissance, sont de plus en plus valorisés. Au-delà de la question, toujours centrale, de l'unité du savoir disciplinaire, cette conception forte de l'interdisciplinarité interroge sur les usages sociaux des sciences humaines et sociales. Comment sont transférés, traduits, les savoirs et les outils d'une discipline à une autre ? Par-delà, se posent la valorisation scientifique et sociale de ces travaux et le transfert des connaissances, dans le contexte de l'enseignement notamment. Les formations médicales, paramédicales ou du secteur médico-social offrent en effet une place de plus en plus grande aux sciences humaines et sociales. Ces dernières années, on observe aussi un intérêt croissant de la part des sciences biomédicales pour les méthodes qualitatives dont les modalités de transferts principalement technicistes limitent néanmoins le dialogue interdisciplinaire (Sifer-Rivière, 2016).

L'interdisciplinarité se manifeste dans un programme (y compris de laboratoire) ou un dispositif collectif autour d'une problématique transversale, d'un objet, ou d'une recherche interventionnelle. Ses manifestations sont donc multiples et variées. Elles vont de la production de la connaissance aux questionnements d'un champ disciplinaire, de la construction de nouveaux champs de recherche jusqu'aux pratiques des professionnels et des publics eux-mêmes. La société civile et les collectifs associatifs ne pratiquent-ils pas d'ailleurs une forme « d'interdisciplinarité itinérante » ?

Les pratiques de recherche interdisciplinaire semblent multiples et méritent donc d'être explicitées et définies. Elles interrogent ainsi les objets et les pratiques des disciplines, mais également le renouvellement des questionnements. Au cours de ces quinze dernières années, les questions de santé dans les sciences humaines et sociales se sont, elles aussi, ainsi diversifiées, déplacées et recomposées (*Sciences sociales et santé*, 2013 ; Seale et al., 2008), ce qu'il convient d'interroger à la lumière des transformations du monde de la recherche. D'autre part, l'omniprésence de cette interdisciplinarité se heurte à une certaine organisation académique, où la segmentation des savoirs en disciplines et le cloisonnement restent prégnants, l'hyperspécialisation plus ou moins valorisée. Les recherches interdisciplinaires questionnent également les rapports de pouvoir scientifique entre disciplines et les rapports que les disciplines entretiennent à la société. Mettre en œuvre l'interdisciplinarité interroge les capacités des chercheurs à travailler avec d'autres chercheurs aux bases épistémologiques radicalement différentes, les freins comme les leviers du dialogue ainsi que le contexte institutionnel de la recherche. Comment par exemple dialoguent aujourd'hui les registres des rationalités disciplinaires (vérification, véridicité, efficacité, constat, fiabilité...) ? Quelles sont les capacités de coopération entre les acteurs, les dispositifs, les lieux et les disciplines, et les objectifs de ces coopérations ? Quelles sont les formes et les pratiques de l'interdisciplinarité dans les recherches en santé ?

L'interdisciplinarité en questions dans les recherches en santé

Des tensions et des réalités hétérogènes s'observent. Elles sont entre autres liées aux politiques de santé, mais aussi aux politiques de recherche, qui confèrent une place et une autonomie plus ou moins grandes aux sciences humaines et sociales. Si les recherches interdisciplinaires n'ont rien d'inédit, leur contexte scientifique et institutionnel s'est pourtant profondément transformé. Certaines institutions de recherche, de plus en plus nombreuses, font de l'interdisciplinarité une priorité, plaçant certaines thématiques au cœur de cet engagement. Ces modalités de recherche bénéficient d'un paysage institutionnel les favorisant, soutenues et encouragées par des appels continus à l'interdisciplinarité entre sciences sociales, humaines et médicales depuis une quinzaine d'années (Athena, 2012). L'interdisciplinarité constitue en outre un héritage fort, notamment en sociologie, en France comme dans d'autres pays, ou en santé publique (Déchamp-Le Roux, 2010 ; Herzlich, Pierret, 2010 ; Calvez, 2012). Cet héritage s'inscrit dans un mouvement plus large initié dans les années 1960 autour des réflexions portées sur la nature et l'éducation, et des préoccupations autres que celles des scientifiques, et aux frontières des savoirs constitués (Gutheleben, 2014 ; Resweber, 2011). Notons dans ce paysage la place de la revue *Sciences sociales et santé* qui témoigne de cet héritage et dont l'ambition est justement d'établir un dialogue entre les sciences humaines, sociales et médicales. La célèbre distinction de R. Strauss (1957) entre sociologie de la médecine et sociologie dans la médecine mérite aujourd'hui d'être rediscutée à la lumière du contexte social et politique et des réalités concrètes de l'interdisciplinarité.

Présentées comme une clé de compréhension des grands enjeux sanitaires, mais aussi comme un défi, les recherches interdisciplinaires en santé accompagnent le mouvement d'internationalisation de la recherche, et celui, plus rarement interrogé, de l'interprofessionnalité, et de l'inter-métier, dans les recherches, les apports et les connaissances des professionnels de santé en dehors de la sphère médicale comme les professionnels de secteurs extérieurs au champ sanitaire (architectes, urbanistes, travailleurs sociaux...).

L'interdisciplinarité contribue à définir et à redéfinir la manière dont une discipline organise, réaménage ou révisé ses méthodes et ses concepts. Ces enjeux se situent aussi bien dans le processus de production de la recherche que de l'enseignement, dans le passage de la pluridisciplinarité à l'interdisciplinarité, dans les méthodes qui s'affrontent, se transfèrent et se redéfinissent, et encore dans la structuration académique et professionnelle. Dans le cadre de ce colloque priment donc les enjeux épistémologiques et les questions de méthodes, les opérations de transfert et de redistribution des connaissances au moyen de l'analyse des pratiques de recherche et d'enseignement qui les reconfigurent, des jeux de pouvoir disciplinaire. De quelles manières les modalités de financements, et les fléchages qui les accompagnent, modifient-elles les pratiques disciplinaires et interdisciplinaires ? Quel est le rôle et la place des sciences humaines et sociales dans la formation en santé ? Comment les travaux menés dans un contexte interdisciplinaire sont-ils valorisables dans les canons académiques actuels, et variables selon les organismes ? Quel sens donner à l'intérêt croissant des méthodes dites « qualitatives » dans les sciences médicales (et notamment en médecine générale) dans le contexte de l'*Evidence-Based Medicine* ?

Deux dimensions seront privilégiées pour interroger la « trajectoire » de « l'interdisciplinarité dans les recherches en santé » :

- (1) La compréhension des développements intervenus dans les politiques de recherche et de santé, en particulier la façon dont la recherche, l'expertise et les mobilisations de divers collectifs ont interagi pour produire un nouveau cadrage de l'interdisciplinarité dans les recherches en santé,
- (2) La réflexion sur les effets de l'interdisciplinarité à l'intérieur des disciplines, leurs objets, leurs méthodes, leurs perspectives, et donc en conséquence aussi pour l'interdisciplinarité elle-même.

A partir de ces deux grandes composantes, nous proposons de dégager deux axes de questionnements :

1. **Comment l'interdisciplinarité dans les recherches en santé a-t-elle contribué à modifier et à renouveler les objets et les pratiques des recherches en santé dans les sciences humaines et sociales ?** Partant, il s'agira également de prendre en considération aussi bien les transformations du contexte des politiques de santé que des politiques de recherche, qui éclairent pour partie les conditions actuelles de la production scientifique. Les transformations des modes de financement de la recherche par exemple apparaissent comme un vecteur d'influence direct sur la production de la connaissance et interrogent sur l'exercice concret des pratiques de recherche. Si les politiques de recherche encouragent l'interdisciplinarité, elles incitent également les sciences humaines et sociales à clarifier les retombées scientifiques et sociales de leurs travaux. Jusqu'à quel point, et comment, retrouve-t-on les traces de l'héritage interdisciplinaire des années 1970 ? Quel sens donner aux nouveaux objets et thématiques ? Comment les nouveaux enjeux sociétaux sont-ils appropriés et travaillés par les sciences sociales de la santé, produisant de nouveaux questionnements en termes de responsabilités individuelle et collective, de risques et de gouvernement de la santé, d'autonomie et de participation citoyenne, ou encore de mode d'existence (génétique, fin de vie, etc.) ? Comment ces recherches interdisciplinaires affectent-elles les objets, les thématiques, les pratiques de recherche de la sociologie de la santé, la médecine, la maladie et le handicap ?
2. **Les méthodes de travail et les formes de transfert de la connaissance dans les collectifs interdisciplinaires de recherche.** Il s'agira notamment de s'interroger sur la place que prennent les approches interdisciplinaires dans les recherches sur les questions de santé (au sein des sciences

sociales comme entre sciences sociales et sciences médicales), les façons dont elles sont mises en œuvre, les rapports de force entre disciplines qui animent le travail de recherche interdisciplinaire. Comment sont constitués les collectifs, programmes ou dispositifs interdisciplinaires ? Dans ce cadre, la position du chercheur quant à sa reconnaissance ou sa carrière, ses capacités à porter sur le temps long une problématique transversale interrogent ; tout comme le risque de délaissement de certaines thématiques, ou au contraire, de surinvestissement d'autres. Comment s'établissent les rapports avec les financeurs de la recherche ? Quelles sont les formes de contraintes, ou au contraire d'opportunités, qui apparaissent ? Quels sont les transferts de connaissances observables, y compris dans l'enseignement et la formation professionnelle ? Il s'agira de questionner les méthodes de production de la connaissance en interrogeant la place grandissante prise par les méthodes qualitatives dans les formations en santé, le rôle et la place des sciences humaines et sociales dans la recherche interventionnelle. Quels sont notamment les enjeux qui sous-tendent la formation pour le dialogue interdisciplinaire et pour le transfert des connaissances aux professionnels ?

Comité d'organisation : Yannick Le Hénaff (Université de Rouen, DYSOLAB), Lynda Sifer-Rivière (Inserm CIC1402, Cermes3), Myriam Winance (Inserm, Cermes3)

Comité scientifique : Delphine Berdah (GHDSO, Université de Paris Sud), Fanny Chabrol (Cermes3), Patrick Castel (FNSP, CSO), Gabriel Girard (IRSP de l'Université de Montréal), Sébastien Fleuret (CNRS, ESO-Angers), Ruth Horn (Ethox Centre, University of Oxford), Simone Mathoulin-Pélissier (Inserm U1219, ISPED, Institut Bergonié), Dominique Lhuillier (CNAM), François-Xavier Schweyer (EHESP, CMH), Livia Velpry (Université Paris Descartes, Cermes3)

Modalités de soumission

L'appel est ouvert aux chercheurs en sciences humaines et sociales, mais également en sciences médicales. Ce colloque se présente dans une volonté d'échanges et de croisements des regards. Les questionnements d'ordre réflexif, voire épistémologique, sur la constitution, l'état ou l'évolution de la sociologie seront les bienvenus, tout comme les études de cas et les retours réflexifs d'expériences sur les pratiques de recherche interdisciplinaire qui participent à ces changements scientifiques et institutionnels.

Les propositions de communication doivent être transmises aux organisateurs au plus tard le 30 septembre 2017.

- ⇒ Yannick Le Hénaff : yannick.le-henaff@univ-rouen.fr
- ⇒ Lynda Sifer-Rivière : lynda.sifer.riviere@gmail.com

Le format attendu des propositions est de 2 500 à 3 000 signes (espaces compris), comprenant la présentation de l'objet de recherche, la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Il convient d'indiquer en tête de page : prénom et nom, fonction et appartenance institutionnelle des auteurs, l'adresse électronique à utiliser pour les échanges. Nous vous remercions de bien vouloir nommer votre fichier de la façon suivante : nom.prenom.doc

Les chercheurs seront avertis de la décision du comité scientifique **le 15 oct.** A l'issue de ce colloque, une publication sera engagée dans une revue. Les textes de la communication sont attendus **le 5 déc.**

Pour toute demande d'information, vous pouvez contacter les organisateurs du colloque par courriel.

Références bibliographiques citées

- Calvez M., 2012. "A French paradox according to epidemiologists", *Salute e Societa*, XI (2), pp.55-72.
- Déchamp-Le Roux C., 2010, « The origins of medical sociology » in *Transatlantic Voyages and Sociology. Themigration and development of ideas*. Cherry Schrecker (Ed), Oxon : Ashgate publishing, 97-112.
- Edeliman J.-S., Kivitz J., 2012. « Recherche et intervention en santé publique : quels espaces de rencontre avec les sciences sociales », *Socio-logos*, 7.
- Gutheleben D., 2014. « L'impensable interdisciplinarité », CNRS, le journal, 31 déc.
- Herzlich C., Pierret J., 2010. « Au croisement de plusieurs mondes : la constitution de la sociologie de la santé en France (1950-1985) », *Revue Française de Sociologie*, 51, 1, pp.121-148.
- Le Hénaff Y., Sifer-Rivière L., "The challenge of interdisciplinarity in the French health sociology", Newsletter ISA, November 2015.
- Resweber J.-P., 2011. « Les enjeux de l'interdisciplinarité », *Questions de communication*, n°19, p. 171-200.
- Sciences Sociales et Santé, 2013. « Trente ans, la maturité ? », 31 (1), p. 7-12.
- Seale C., Gabe J., Wainwright S., Williams C., 2008. "Sociology of Health and Illness: a moment to reflect", *Sociology of Health and Illness*, 30 (5), p. 655-658.
- Sifer-Rivière L., 2016. « Enquêter par entretien : se saisir du discours et de l'expérience des personnes », dans Kivits J., Balard F., Fournier C., Winance M., *Les recherches qualitatives en santé*, A. Colin, Paris, 2016, p. 85-100.
- Rapport du Groupe de travail SHS et santé de l'alliance ATHENA, 2012.